

Entretien avec Joanne Leighton pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

The Gathering est présenté le 14 juin à 21h
au Théâtre de l'Aquarium

Joanne Leighton, d'où vient cette image chorégraphique d'un grand mouvement humain surgissant d'un « plateau-forêt » ?

La pièce est née d'un désir de proximité avec le vivant, d'immersion dans la nature. Je voulais plonger les interprètes et le public dans un plateau-forêt pour nouer un lien physique et sensible avec l'environnement. Ils sont dix, d'âges et de parcours variés, très expérimentés pour certains, et forment, en gardant leurs individualités respectives fortes, un collectif soudé. Ils martèlent le plateau de manière incessante, font vibrer l'espace dans un rythme continu qui invite à cheminer ensemble. En faisant jaillir cette énergie et cette physicalité particulières, mon idée est de tisser une relation kinesthésique avec le public, une traversée qui éveille une conscience du vivant. Ce geste est en ce sens politique : la crise écologique actuelle nous pousse à inventer des formes qui, au sein même de leur charge poétique, drainent des valeurs politiques au sens premier du terme, de positionnement citoyen. J'aimerais que l'on se sente concerné, activé par ce lien intime avec la nature. Ce spectacle s'inscrit d'ailleurs dans un cycle consacré à ce sujet, entamé en 2015 avec *9000 Pas*, puis *Songlines*, *People United* et, aujourd'hui, *The Gathering*, que je considère comme une tétralogie, un cheminement à travers différentes formes de rassemblement et de relation au vivant, humain et non-humain.

Que signifie le titre de la pièce ?

The Gathering, c'est le « rassemblement », le fait de se « mettre ensemble », avec toutes nos différences. Le mot signifie aussi « récolte » ou « collecte »... Cette notion concentre ainsi une convergence d'énergies qui me plaît. La pièce commence dans le public : chaque interprète s'adresse individuellement à une personne, et c'est très progressivement que le groupe se réunit sur scène, dans cette forêt symbolique. Le lien humain se tresse donc d'abord dans l'intimité, avant de se déployer collectivement. Autrement dit, c'est un rassemblement qui, d'emblée, inclut le public : on y danse ensemble, on y apprend ensemble, et nous y faisons l'expérience d'une immersion sensible dans une communauté éphémère.

Quel a été votre processus de création pour articuler les différents matériaux et médiums que vous convoquez dans cette pièce ?

Tout a été créé spécifiquement pour *The Gathering* et quasiment toujours en symbiose, dans un même mouvement. La musique originale est signée Peter Crosbie, la vidéo est réalisée par Flavie Trichet-Lespagnol, et la scénographie de Romain de Lagarde intègre dans la pièce une toile tissée à la main qui devient pour ainsi dire un personnage à part entière. Les photographies argentiques de Flavie, réalisées pendant nos résidences, nourrissent directement l'écriture chorégraphique. Nous entrelaçons des matériaux sensibles - images en noir et blanc, couleurs vives, mots et sons - pour composer un paysage sensoriel immersif. La compagnie s'appelle WLDN, pour *Walden*, en hommage à Henry David Thoreau. Son livre *Walden* m'a marquée : en 1854, déjà, il écrivait que le monde allait trop vite et choisissait de s'installer dans les bois pour retrouver le sens des choses essentielles. Ce texte est concrètement cité et présent dans le spectacle, lu dans plusieurs langues, décliné en texture sonore, murmuré par les danseurs... Il nous guide, tel un fil d'ariane.

Vous créez ensemble une forme singulière de rituel chorégraphique, jetant une passerelle entre héritages ancrés dans les corps et un possible « folklore » de demain. Que souhaiteriez-vous que les spectateur·ices emportent de cette expérience ?

J'espère inviter les spectateur·ices à un voyage à la fois sensible, poétique et politique. Qu'ils et elles ressentent le vivant au plateau comme une pulsation. Car au-delà de cet entrelacs de gestes, d'images et de sons dont est composée la pièce, il s'agit avant tout d'une expérience chorale qui est ici partagée, issue d'un long processus collectif, impulsé dans un lieu de pleine nature, à L'Essieu du Batut, en Aveyron, un endroit magnifique et isolé, où nous pouvions vivre et créer ensemble. Ces lectures à voix haute, en cercle, ces temps

partagés, ces improvisations, ont nourri l'écriture. Nous avons ainsi « enraciné » l'expérience pour qu'elle devienne organique, qu'elle pousse au plateau. C'est un réseau permanent entre tous les artistes, interprètes et autres métiers de la scène, qu'ils soient jeunes ou compagnons de longue date, qui forme un collectif en mouvement, et dont le métissage est précisément ce qui rend la pièce vivante.